

LA SYLLABIQUE EST SUPÉRIEURE À LA GLOBALE : LA PREUVE SCIENTIFIQUE ?

Jean-Pierre Lepri

La Science est convoquée pour désigner « scientifiquement » la supériorité de la « méthode syllabique » sur la « méthode globale ». Qu'en est-il vraiment, du seul point de vue scientifique, de cette démonstration ?

La confiance en la science peut difficilement reposer sur la foi du charbonnier.¹

La Science est souvent expressément convoquée² pour trancher ce débat entre deux méthodes de lecture³ : la « syllabique » (et ses bienfaits) ou la « globale » (et ses méfaits). Qu'en est-il donc, scientifiquement parlant, de cette décision « scientifique » ? La science se définit⁴ par la constitution d'« objets » d'étude, de relevés de données, observables, mesurables, indiscutables et reproductibles, suivie d'un raisonnement rigoureux, cohérent.

Trois données scientifiques indiscutables

1. **L'imagerie cérébrale**⁵ met en évidence l'activation de certaines zones du cerveau chez les lecteurs examinés⁶, lesquels sont passés par l'oralisation de l'écrit. Évidemment, on constate qu'ils lisent en utilisant la conscience phonique.
2. **L'acoustique** montre que le B.A = BA n'existe pas. Ainsi, et par exemple, lorsqu'on efface sur un enregistrement sonore de BA ce qui correspond à A, il ne reste qu'un grésillement indistinct de celui qu'on obtient en faisant la même manipulation avec PA⁷.
3. **La statistique** révèle qu'en CM1, 72% des élèves ne comprennent pas suffisamment⁸ ce qu'ils lisent, seuls 4% sont de véritables lecteurs⁹.

Analyse scientifique et interprétation de ces résultats

D'une part, l'enquête statistique PIRLS ne corrèle pas ses résultats à une méthode plutôt qu'à une autre. De fait, ces résultats mesurent implicitement les effets de la seule et unique « méthode » en cours dans les classes depuis la circulaire ministérielle du 3 janvier 2006 : la méthode syllabique. Ils en valideraient donc plutôt son échec que sa supériorité. D'autre part, une « méthode », quelle qu'elle soit, peut-elle être constituée en « objet » scientifique, indépendant des êtres

(1) Jean BRICMONT, physicien, au Colloque d'ouverture 2007 du Collège de France, <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2745>. « La science est sacralisée et ses résultats négatifs popularisés » (Claude ALLÈGRE, *La Science est le défi du 21^e siècle*, p.276). (2) Notamment par le Ministre de l'Éducation nationale, en 2018 : http://cache.media.education.gouv.fr/file/Janvier/73/0/CSEN-membres-10-janvier-2018-brochure_876730.pdf. Clément DOUCET « *crain[t], hélas ! un savant, péremptoire comme un prophète, qui méprise ou ignore l'objet même de sa science, après être devenu seul maître des recherches en sa matière [et] bientôt peut-être seul maître en matière d'éducation...* » : <https://blogs.mediapart.fr/clement-dousset/blog/131217/les-fondements-de-la-conscience> (3) Sur les « méthodes » de « lecture », cf. notre « Là où le B.A. BA blesse », *Lire se livre*, Le Hêtre-Myriadis, p. 49. (4) « Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et/ou vérifiés par les méthodes expérimentales (Larousse) ». « La science est l'ensemble des connaissances et études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet et une méthode fondés sur des observations objectives vérifiables et des raisonnements rigoureux » (Wikipedia). (5) L'I.R.M. (imagerie fonctionnelle par résonance magnétique), l'EEG (électroencéphalographie) et la MEG (magnétoencéphalographie) notamment. (6) <http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/110/?sequence=29> (7) <http://www.cahiers-pedagogiques.com/L-erreur-orthographique-l-apprentissage-implicite-et-la-question-des-methodes-de-lecture-ecriture> Lire un résumé en p. 15 de *Vivre livres !* : education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/BrochureA4B.pdf (8) L'expression « pas suffisamment » se réfère au niveau 2 de compréhension ; « véritable lecteur » correspond au niveau 4 de l'enquête PIRLS : *Progress in International Reading Literacy*. (9) Selon PIRLS-2016, en France (72% atteignent le niveau 2 ; 4% le niveau 4). Ces résultats s'aggravent depuis 2001 : respectivement 77% et 7%. La France est à la 34^e et dernière place en Europe. (10) La « méthode » Montessori, par exemple, est-elle la même chez X., Y. ou Z., ou en Suisse, ou encore dans la plus grande école (Montessori) du monde, à Lucknow, en Inde, qui accueille chaque jour 47 000 élèves ! (11) Il y aurait beaucoup à comprendre des performances en lecto-écriture d'autistes comme Daniel Tammet, Kim Peek (qui lit deux livres en même temps, l'un de l'œil gauche, l'autre de l'œil droit) ou d'Hélène 'Babouillec' Nicolas... Ou d'un *locked-in syndrome* tel que Jean-Dominique Bauby (*Le Scaphandre et le papillon*, écrit avec le battement d'un seul cil)... (12) Ne serait-ce que parce que la « méthode » ne peut se constituer en pur « objet » de recherche – toujours intimement et indissolublement liée à une personnalité. (13) <http://www.education-authentique.org/index.php?page=rencontre-annuelle> (14) Sur les empêchements de la lecture, cf. notre « Empêcher de lire », *Lire se livre*, op. cit., p. 65. (15) Charybde et Scylla sont deux monstres marins de la mythologie grecque, situés de part et d'autre d'un détroit. Cette légende est à l'origine de l'expression « tomber de Charybde en Scylla » qui signifie que les deux solutions sont mauvaises, la seconde étant pire que la première.

humains qui l'incarnent ?¹⁰ Enfin, aucune recherche scientifique n'a exploré le fonctionnement du cerveau des lecteurs n'ayant pas connu la syllabation (mais utilisant la voie directe : je vois → je comprends), celui de non-entendants ou de non-oralisants¹¹ – celui de ceux qui lisent plus de 9 000 mots/heure, court-circuitant ainsi la conscience phonique et utilisant la seule conscience graphique. Dans ces conditions, peut-on déduire de ces données, bien que scientifiques, que l'incompétence en lecture est due à la « méthode globale » ? Ou que la méthode syllabique est plus efficace que la méthode globale ? Ou l'inverse, d'ailleurs ? Où est la démonstration, l'enchaînement rigoureux, cohérent, entre les données précitées, incontestables, et de telles conclusions ?

En matière de lecture, la science ne semble invoquée que comme figure totémique – devant laquelle tous devraient s'incliner. La Science ne peut se positionner scientifiquement sur des « méthodes »¹² d'enseignement de la lecture. En revanche, (s')intéresser à ces pseudo-démonstrations scientifiques empêche de se consacrer à l'important : comprendre¹³ et propager¹⁴ l'acte de lire ●

*Discuter de « globale »
ou de « syllabique »,
c'est tomber de
Charybde¹⁵ en syllabe.*

Le Canard Enchaîné, 30 août 2017, p. 8.